

Kia Lou, Feou Tou et Ngan Kiang (de King Yang fou, dans le Chen Si), menaçant, si on les lui refusait, de les prendre de force; pour éviter la guerre, la régente les leur fit rendre, ce qui n'augmenta pas le prestige des Chinois aux yeux des Tartares. <sup>1</sup> La majorité de l'empereur approchant, l'impératrice lui fit épouser, en 1092, une jeune fille de seize ans, fille de MOUNG YOUEN, officier de cavalerie, dont on disait le plus grand bien; l'année suivante (9<sup>e</sup> lune, 1093), mourait l'impératrice régente, qui, par sa volonté, ses grandes qualités d'administrateur, sut maintenir la paix dans l'empire, se faire respecter, rétablir l'ordre troublé par Wang Ngan-che; ses mérites l'ont fait comparer aux sages empereurs Yao et Chouen. Son œuvre ne devait pas lui survivre : son fils faible et incapable, en prenant les rênes du gouvernement, renouvelant des errements fatals à certains de ses prédécesseurs, eut la fâcheuse idée de faire revenir au palais dix eunuques dont l'un d'eux, LIEOU YOUEN, avait été chassé par l'impératrice régente à cause de son génie de l'intrigue. De concert avec Liu Ta-fang, ils firent rappeler Tchang Tun et Liu Houei-king, tandis que Fan Tsou-yu qui leur était hostile se retira éloigné de la Cour comme gouverneur de Tchen Tcheou; libres d'agir, ils firent rétablir l'état de choses qui régnait sous Chen Tsoung; ils poussèrent l'audace jusqu'à demander qu'on jetât à la voirie les corps de Se-ma Kouang et de Liu Koung-tchu; c'était pousser trop loin leur désir de vengeance : l'empereur s'opposa à leur projet, mais ce souverain faible consentit que l'on supprimât les honneurs posthumes rendus à ces illustres serviteurs de sa dynastie.

Par suite d'une intrigue de Cour à laquelle fût mêlé le ministre Tchang Tun, l'empereur amoureux d'une fille du palais, Lieou Tsieï-yu, répudia l'impératrice MOUNG CHE, à la neuvième lune de 1096.

La faiblesse du gouvernement chinois, enhardissant les Hia, à la dixième lune de 1096, leur roi LI KIEN-CHUN pénétra avec une grande armée dans le pays de You Tcheou et s'empara de la forteresse de Kin ming tchaï, défendue,

1. MAILLA, VIII, p. 313.